

PAGE DES ENFANTS

La Petite Balayeuse Apôtre

On appelle Mésopotamie Argentine l'espace considérable occupé par les provinces d'Entre-Rios et de Corrientes et par le Territoire des Missions. Il est compris entre deux grandes rivières, le Paraná et l'Uruguay, dont la jonction forme l'estuaire le plus vaste du globe: près de quarante kilomètres de large à sa naissance, pas moins de cent quatre-vingts à son embouchure, avec une surface évaluée à trente-cinq mille kilomètres carrés: c'est le Rio de la Plata.

Sur la rive gauche du Paraná, où elle se mire coquettement, s'étage gracieuse et vivante la ville du même nom, capitale d'Entre-Rios. De 1853 à 1863, elle fut même la capitale de la Confédération Argentine. C'est le siège d'un évêché; sa cathédrale est vraiment fort belle pour le pays.

L'année dernière, après avoir établi l'œuvre de la Propagation de la Foi dans les paroisses de Paraná, je passai par les écoles. C'est ainsi que j'arrivai au collège dirigé par les sœurs del Huerto. En parlant aux élèves de l'œuvre, de sa nécessité, de la vie misérable des infidèles et surtout des enfants arrachés à leurs familles, à leur patrie, vendus, tourmentés, tués et mangés par leurs maîtres, quelquefois par leurs parents, j'en remarquai une de neuf à dix ans, plus attentive que les autres. Elle respirait à peine; son émotion était visible; de sa poitrine gonflée des larmes montaient jusqu'à ses yeux qui ne me quittaient pas. J'ai su, depuis, qu'elle s'appelle Maria Luisa, qu'elle appartient à une famille aisée, sans être riche, et foncièrement chrétienne. Laissant la grâce agir sur ces jeunes âmes, je partis en promettant de bientôt revenir.

De retour à la maison, Maria Luisa était silencieuse, préoccupée; tée du sacrifice qu'on lui demande, c'est à peine si elle pouvait manger. la bambine accepte: le marché était

—Maman, fait-elle tout à coup, conclu et scellé. est-ce bien loin, l'Afrique?

—Oui, ma fille; pourquoi me demandes-tu cela?

—C'est qu'il est venu aujourd'hui au collège un Père tout habillé de blanc, avec une longue barbe. On nous a dit que c'est un missionnaire d'Afrique. Il nous a raconté que là-bas... Et elle répète, comme elle peut, tout ce que j'ai dit. Elle embrouillait bien un peu les choses, en se pressant effrayée contre sa mère. Comme celle-ci m'avait entendu, le dimanche précédant, à la messe paroissiale, elle savait à quoi s'en tenir; aussi, par ses réponses et ses questions, la remettait-elle dans le bon chemin.

Ainsi encouragée, la petite ajoute:

—Maman, que je serais heureuse si tu voulais...

—Quoi?...

—Me permettre d'être associée de l'œuvre que le Père est venu nous prêcher, pour sauver les petits sauvages et leur ouvrir le Paradis! Et puis, si je pouvais racheter une esclave, une petite fille! Elle s'appellerait Maria Luisa, comme moi; je serais sa marraine...; et elle continue de bâtir châteaux en... Afrique.

—Tout cela est bon, dit enfin la maman; mais ce doit être cher. Combien te faut-il?

—Cinq centavos (un sou) par jour.

—Bien! je te les donnerai; mais à la condition que tu les gagneras.

—Que me faudra-t-il faire?

—Tous les matins, tu te lèveras une heure avant tes sœurs, et tu balayeras les deux patios (cours intérieures). Si le travail est bien fait, tu auras tes cinq centavos et tu les remettras à la Sœur."

Dès le lendemain, elle se met à l'ouvrage. Elle est bien inexpérimentée; le balai est bien lourd pour ses petits bras; l'heure lui suffit à peine; mais elle songe aux petits Chinois, aux petits nègres de l'Afrique, et elle oublie toute sa fatigue, quand sa mère lui remet le salaire convenu. Les jours se suivent et se ressemblent; et vous ne sauriez croire combien elle est fière, chaque matin, en arrivant au collège, de déposer son trésor entre les mains de la supérieure.

Un jour, pourtant, que je visitais la même école, je la vois passer devant moi, les yeux baissés et comme honteuse.

—Eh bien! Maria Luisa, et la petite aumône de chaque jour?"

La tête s'incline, des larmes coulent; c'est un vrai chagrin.

—Voyons, dis-moi ce qu'il y a."

Et je comprends enfin que, ce matin-là, on ne l'a pas appelée, qu'elle est restée endormie.

—Ne pleure pas, lui dis-je; ce n'est point ta faute. Continue comme par le passé: le bon Dieu est content."

Ses yeux se levèrent, elle sourit puis, toute consolée, rejoignit ses compagnes.

Voilà tantôt dix mois que cela dure. Il n'y a pas eu de défaillance; les sous se sont accumulés dans la petite boîte de la Mère Supérieure. — Cependant, un matin... oh! quel désespoir!

Elle s'est levée à l'heure; elle a travaillé; son travail est bien fait; néanmoins, quand elle se présente à sa mère pour en recevoir le payement, celle-ci, sans doute pour l'éprouver :